
Jean-Gilles Filhol de Camas, un héros fumelois

Jean-Gilles Filhol de Camas est né au hameau de Raillette, à Fumel , le 7 décembre 1758, et fut tué à son poste de commandement du *Berwick* , au large de Trafalgar , le 21 octobre 1805

Ses origines familiales

Originnaire du Haut-Agenais Périgord et issue de la petite noblesse provinciale, la famille Filhol de Camas semble s'être établie dans le Fumelois vers le milieu du 18^e siècle, alors que Jean Filhol de Camas, rompant avec la tradition familiale destinant les aînés à embrasser la carrière militaire, chercha fortune très probablement dans les activités industrielles de la métallurgie du fer, nombreuses le long des vallées convergeant vers le Lot. Il rencontra sa future épouse, Marguerite PRAT, native de Trémons et de leur union naquit Jean Gilles qui , lui, renoua avec le métier des armes. Mais à la différence de ses aïeux, il choisit la Marine.

Voir la *généalogie* ci-après

Sa carrière

Filhol-Camas n'a pas encore seize ans lorsqu'il entre comme pilotin à la [Compagnie française des Indes orientales](#) et commence à naviguer le 11 mars 1774 en tant qu'aide-pilote sur le navire marchand *le Superbe* lors d'un voyage commercial vers la Chine. Il embarque ensuite sur un autre navire marchand, *le Sainte Anne*, à destination de l'[Ile de France](#) (aujourd'hui Ile Maurice) et devient rapidement premier officier sur le *Duras*.

Admis comme volontaire dans la Marine Royale le 10 octobre 1778 avec le grade de sous-lieutenant de frégate, il embarque sur la frégate la [Consolante](#) pour faire campagne dans l'Océan Indien, successivement sous les ordres de Tronjoly, d'Orves et de Pierre André de [Suffren](#) . Le 19 août 1780, il est promu lieutenant de frégate et participe sur la *Consolante* à la [bataille de Trincomalee](#) le 3 septembre 1782 et à la [bataille de Gondelour dans la baie du Bengale le 20 juin 1783](#). En décembre 1784, il réintègre la Compagnie des Indes orientales et devient officier auxiliaire sur le paquebot *Castries* à l'île de France. Mais une blessure reçue en service à bord l'astreint à un repos de six mois au cours duquel il prend les eaux à Barèges pour retrouver sa santé altérée. Incorporé définitivement dans la Marine royale et promu sous-lieutenant de vaisseau le 1er mai 1786 à la suite de la révision de la hiérarchie des grades, Filhol-Camas est affecté en juillet 1786 comme sous-aide major dans les Ports de Toulon et du Havre, avant de reprendre la mer à nouveau comme officier de la Compagnie des Indes orientales. Il commande les premiers paquebots menant à New-York et sert notamment comme second sur le *Duc de Normandie* de juin 1789 à novembre 1790.

Après l'éclatement de [la Révolution française](#), Filhol-Camas rejoint à nouveau la Marine ; il est promu lieutenant de vaisseau le 1er janvier 1792 et nommé sur la frégate [Nymphé](#), qui assure la navette vers la [Guyane](#). Il est transféré le 6 mars 1793 sur le 74 canons *Trajan* dans l'escadre de Villaret de Joyeuse à Brest. Il participe à la [Bataille du 13 Prairial An 2 \(28 mai au 1^{er} juin 1794\)](#) et à la [Croisière du Grand Hiver](#) (opération navale du 24 décembre 1794 au 2 février 1795 considérée comme une catastrophe en raison des dommages importants dus à la tempête). Il est ensuite transféré sur le [Tigre](#) comme premier officier, et prend part à la [bataille de Groix](#), le 23 juin 1795 où il est gravement blessé, ce qui l'oblige à débarquer pour raison de santé.

Promu capitaine de frégate le 21 mars 1796, il est nommé à la tête du [Zélé](#) , mais suspendu de ses fonctions le 2 octobre 1797 pour avoir entretenu une correspondance avec l'ancien représentant à la chambre basse (Conseil des Cinq-Cents) Jean Jacques Lacarrière, son parent, déporté en vertu de la loi du 5 Septembre 1797, à la suite au coup d'État du 18 Fructidor An V ; il est réintégré par ordonnance le 14 décembre 1799 grâce au soutien de ses supérieurs et de quelques amis. Affecté au service du port de Lorient, il embarque néanmoins sur le 74 canons [Scipion](#) (juin 1801 - novembre 1802) avant de prendre le commandement du 16 canons la [Bergère](#) le 19 novembre 1802.

Le 9 août 1803, Filhol-Camas est nommé sur la frégate *Muiron* basée à Marseille. Il est alors promu capitaine de vaisseau le 24 septembre 1803 et voit ses mérites récompensés par l'attribution de la croix de chevalier de la [Légion d'honneur](#) le 5 février 1804, rapidement suivie par celle d'officier le 14 juin suivant.

Le 5 septembre 1805 Filhol-Camas prend le commandement du 74 canons [Berwick](#) dans l'escadre de Villeneuve à Toulon. Il participe successivement à la [bataille du Rocher du Diamant](#) (face à Fort de France, du 31 mai au 2 juin 1805), à la [bataille du Cap Finisterre](#) le 22 juillet 1805 et à la bataille de Trafalgar. C'est au cours de cette bataille que, le 21 octobre 1805, Filhol-Camas à son poste de commandement au gaillard arrière, est touché par un [boulet ramé](#) (projectile utilisé pour couper les manœuvres et déchirer les voiles de l'ennemi). Il est tué sur le coup, son corps coupé en deux.

Peu de temps avant la bataille, il avait remis au chirurgien-major de son navire un petit coffre de fer blanc contenant ses épaulettes et sa croix de la Légion d'honneur, qui, selon ses vœux, ont été remises à sa veuve. A 46 ans, il laisse deux orphelins, Eugène, 9 ans, et Dominique, 7 ans, qui, des années plus tard, suivront les traces de leur père et feront carrière dans la Marine.

Le BERWICK

Le HMS *Berwick*, vaisseau de 3ème rang de 74 canons, qui avait été lancé en 1775 à Portsmouth, a servi dans la flotte anglaise jusqu'à ce qu'il soit capturé par les Français le 8 mars 1795 au large du Cap Corse, pendant les guerres de la Révolution. Il a ensuite servi dans la marine française sous le même nom pendant 10 ans, notamment pendant la guerre d'indépendance des États-Unis, pour être finalement repris par les britanniques lors de la bataille de Trafalgar, le 21 octobre 1805.

Selon l'ordre de bataille, le *Berwick* faisait partie des 8 navires de la 1ère division de l'escadre d'observation qui, sous les ordres de l'amiral espagnol Frederico Gravina, devait assurer le soutien de la flottille de combat de l'amiral Villeneuve

Après deux heures de combat intense sous le feu nourri des canons du *Defence* qui avait ravagé le pont et la mâture, les marins anglais s'empare du *Berwick*. Prise de courte durée puisque le navire sombra dans la tempête survenue le lendemain de la bataille au large de Sanlúcar de Barrameda. 45% de l'équipage, soit 250 des marins à bord furent tués pendant la bataille ou périrent noyés (200) lors du naufrage.



Musée National de la Marine. Paris.

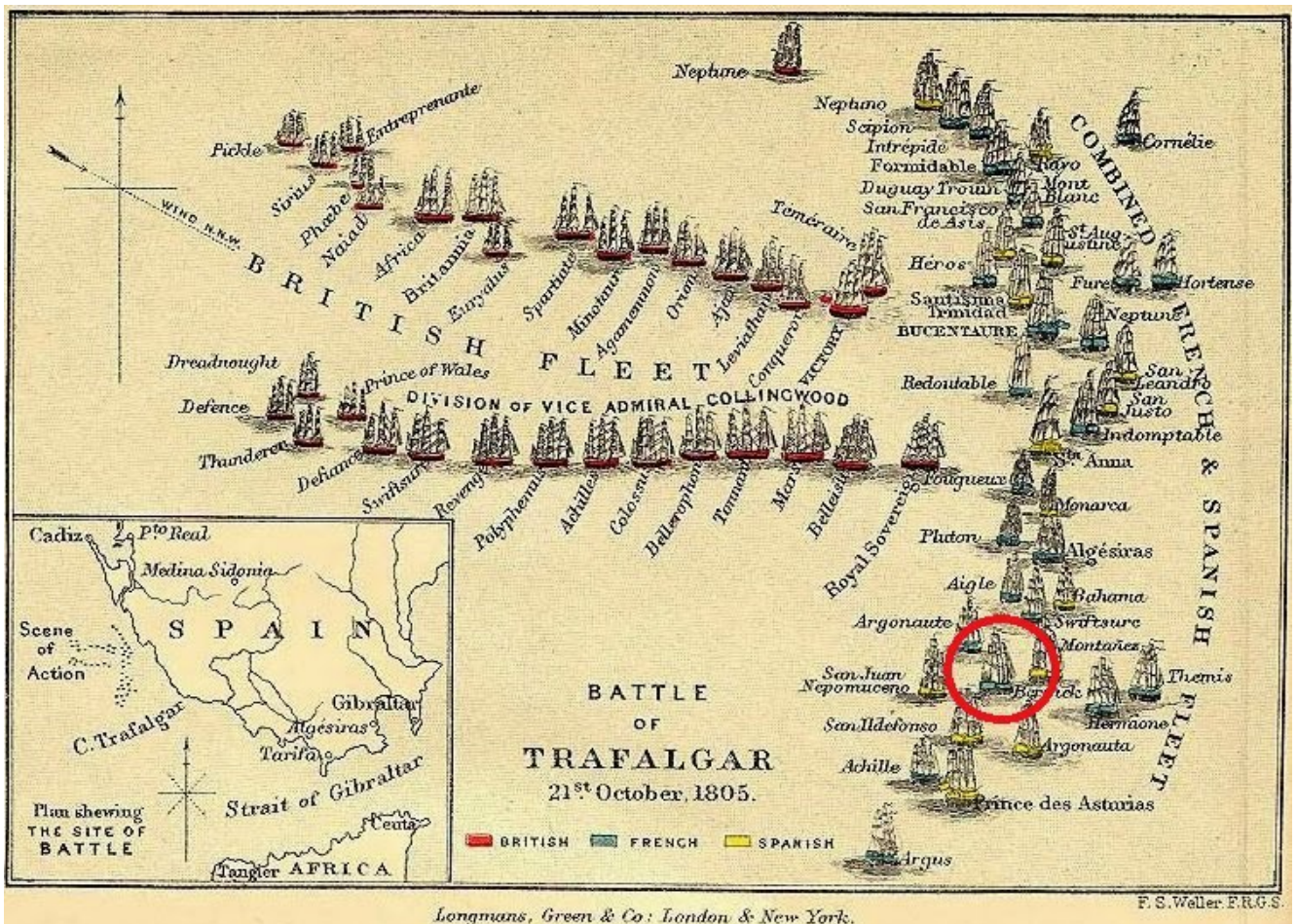
La bataille de Trafalgar

Retiré à Cadix, depuis qu'il a jugé impossible de rallier la Manche pour appuyer l'invasion de l'Angleterre, le vice-amiral français Villeneuve s'y retrouve bloqué par Nelson à partir d'août 1805. Engagé dans la campagne d'Allemagne, Napoléon lui ordonne de gagner Naples. Villeneuve appareille le 19 octobre avec 33 vaisseaux, dont 15 espagnols. Le 21 vers midi, il se heurte au large du cap Trafalgar aux 27 vaisseaux de Nelson. Formé en deux colonnes, Nelson se fait volontairement « barrer le T » pour écraser le centre et l'arrière-garde franco-espagnole avant que l'avant-garde du contre-amiral Dumanoir n'ait le temps d'intervenir. La manœuvre réussit. Les vaisseaux franco-espagnols sont attaqués successivement et foudroyés à bout portant par les caronades anglaises. Nelson est tué sur le *Victory* ; Villeneuve fait prisonnier sur le *Bucentaure* ; l'amiral espagnol Gravina,

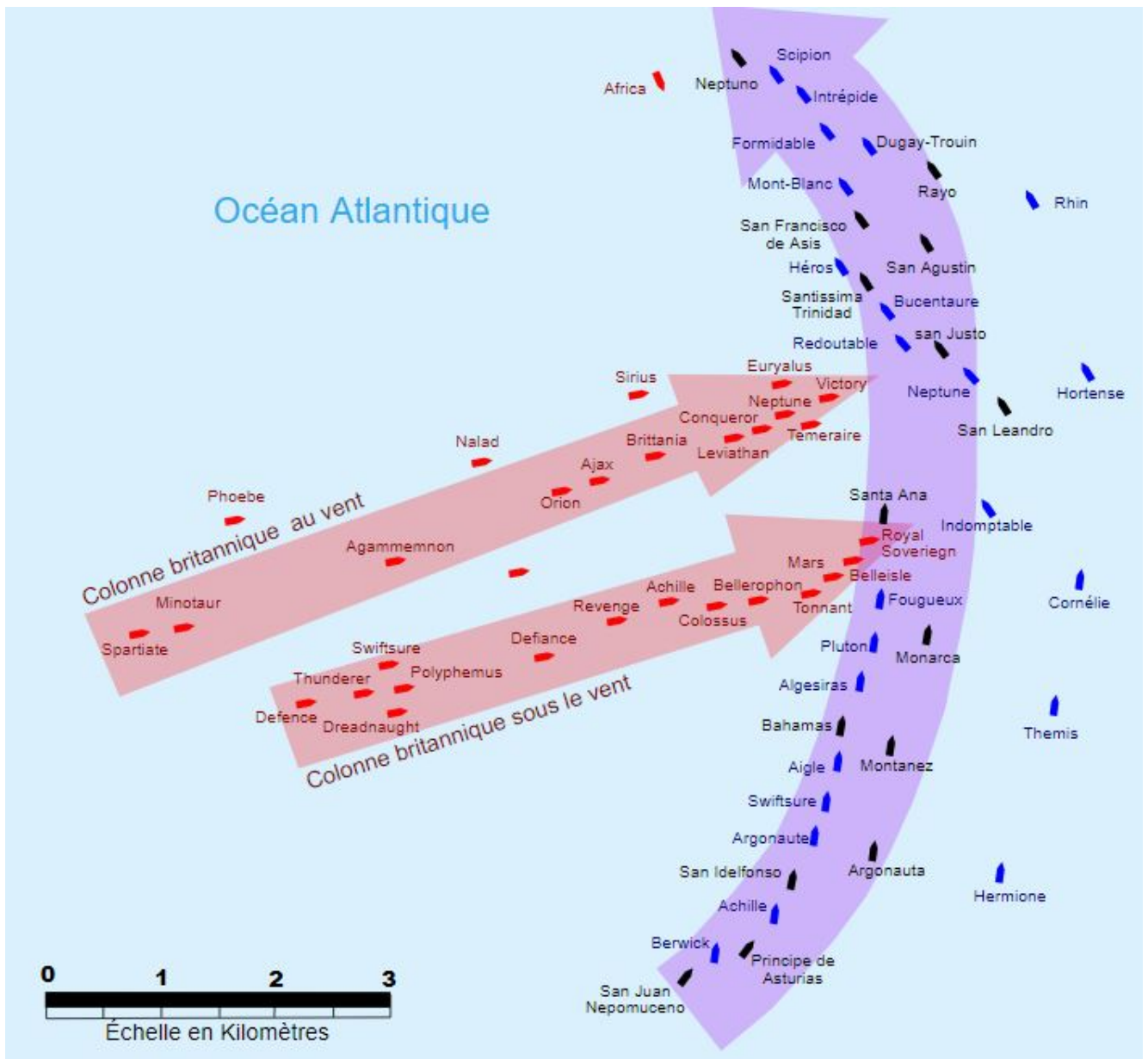
à l'arrière-garde, mortellement blessé. À 17 heures, la flotte franco-espagnole est détruite ou dispersée. À l'issue du combat du cap Ortegale, le 4 novembre, où les 4 vaisseaux de Dumanoir sont capturés, il ne subsiste plus que 5 vaisseaux français et 5 espagnols réfugiés à Cadix.

À Trafalgar et dans ses suites, les Français et les Espagnols perdent au total 23 navires sur les 33 engagés dans la bataille et comptent 4 400 marins tués ou noyés, 2 500 blessés et plus de 7 000 prisonniers. Nelson est mort ainsi que 448 autres marins britanniques mais la victoire des Anglais est totale. Plusieurs vaisseaux britanniques sont cependant très fortement endommagés (dont le HMS Victory et le Royal Sovereign) mais aucun n'est perdu.

Ce désastre contraint Napoléon, en dépit de sa victoire à Austerlitz le 2 décembre, à décider le Blocus continental, faute de pouvoir envahir l'Angleterre qui a acquis de ce fait la suprématie maritime pour un siècle.



Ordre de bataille avant l'engagement d'après une carte d'époque



Manœuvre décidée par Nelson malgré son infériorité numérique

Généalogie de Jean-Gilles FILHOL DE CAMAS Branche paternelle

Jérémie-Jean FILHOL
mort av.1640
seigneur de Lalbounie



Isaac DE FILHOL
né en 1606 - mort en 1660
seigneur de Mas en Agenais, de Camas, et de Lalbounie
capitaine de l'armée française, lieutenant-colonel de l'armée prussienne
marié en 1640 à Villéreal en Agenais avec Marie DE GARDIÈGES (née vers 1620)
Ils ont eu de nombreux enfants dont



Jean DE FILHOL

né vers 1645

seigneur de Camas,

capitaine du régiment du roi en 1711,

marié en 1685 à Momsempron en Périgord avec **Marie DE TRUBELLE** (née vers 1650)



François DE FILHOL DE CAMAS

né vers 1675 -mort en 1734

seigneur de Camas

commandant d'infanterie

marié en 1722, à Villeneuve d'Agen, avec **Claire DE CAUSSINES** (née vers 1700).

deux enfants, Jean et Ambroise.



Jean FILHOL DE CAMAS

né vers 1725

bourgeois,

marié en 1755 avec **Marguerite PRAT** (née vers 1735 à Tremons 47).

Ambroise FILHOL de CAMAS

né vers 1729 à St Front de Monsenpron - décédé 23 mai 1816 à Rennes

en 1772, Ecuyer, capitaine au Corps Royal d'artillerie

en 1792, Colonel, commandant de la place du Port-Louis, directeur de l'artillerie – Brigadier Général au Corps Royal d'artillerie

En 1793, il a de nombreux problèmes avec les autorités révolutionnaires ("l'affaire Camas"), il est arrêté mais il sauve sa tête, et il est envoyé à Vannes en résidence surveillée.

Marié en 1763 avec **Jeanne Thérèse BÉARD DES BASSIÈRES** (1744-1813), fille de Jean Baptiste Béard des Bassières, officier de la Compagnie des Indes



Jean-Gilles FILHOL DE CAMAS

né au Hameau de Raillette à Fumel, 7 décembre 1758 – tué à bord du Berwick, à Trafalgar, 21 octobre 1805.

Capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur

marié le 27 septembre 1791 à Port-Louis (Morbihan) avec **Elisabeth Marie Joséphine DE LÉE** (née vers 1770)

deux enfants, Eugène et Dominique



Eugène Jean Ambroise FILHOL DE CAMAS

né 17 mai 1796 à Port Louis (56) – mort 9 décembre 1866 à Brest

enseigne de vaisseau en 1819 – lieutenant de vaisseau en 1824 – capitaine de frégate en 1836

capitaine de vaisseau vers 1845 – commande la frégate CACIQUE en 1848

admis à la retraite en 1855

titulaire de la Légion d'honneur :

○ Chevalier le 07 septembre 1829 (est Lieutenant de Vaisseau)

○ Officier le 26 avril 1846 (est Capitaine de Vaisseau)

○ Commandeur le 07 septembre 1850

marié en 1833 à Brest, avec **Clémence ANGOT DE ROTOURS** (née vers 1816 à Brest), fille du baron de Rotours.

Dominique Edmond FILHOL DE CAMAS

né vers 1798 à Port Louis (56)

sort de Saint Cyr en 1815 et entre dans la Marine où il fera une carrière d'officier